

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Renseignements pratiques	p. 5
Liste des œuvres exposées	p. 6
Repères biographiques	p. 11
Le catalogue de l'exposition	p. 14
Quelques extraits de notices du catalogue	p. 15
Extraits de <i>Médée</i> (Euripide, Sénèque, Corneille)	p. 18
Le site Internet du musée	p. 23
Un atelier pour enfants sur le thème de <i>Médée</i>	p. 24
La Société des amis du musée national Eugène Delacroix	p. 25
Liste des diapositives disponibles pour la presse	p. 26

Communiqué de presse

En 1999, le Palais des Beaux-Arts de Lille organisait une exposition autour du tableau *Médée furieuse* d'Eugène Delacroix (1798-1863), l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste, qu'il conserve depuis 1840, et qui fut un succès au Salon de 1838. Delacroix a travaillé presque toute sa vie sur ce sujet, le tableau de Lille (1838) ayant été suivi de deux répliques en 1862 (conservées l'une au Louvre, l'autre dans une collection particulière) et d'une version différente en 1859 (jadis à Berlin, mais disparue ; il en subsiste une photographie). Aujourd'hui le musée national Eugène Delacroix propose d'élargir cette exposition à soixante œuvres, en réunissant pour la première fois dans l'atelier du peintre les trois tableaux, ainsi que la quasi-totalité des esquisses dessinées et peintes, les différentes estampes d'interprétation réalisées du vivant de l'artiste ou après sa mort, et des documents comprenant notamment des lettres de Delacroix et de son entourage. A cette occasion, le Palais des Beaux-Arts de Lille a consenti exceptionnellement à prêter pour une durée de deux mois le tableau qu'il conserve.

Delacroix aborde le mythe de Médée dès 1818-23 dans des carnets de croquis, en même temps qu'il travaille à deux autres compositions (*La Grèce sur les ruines de Missolonghi* et *Saint Sébastien soigné par les Saintes Femmes*), et dès 1824 dans son *Journal*, mais ce n'est qu'en 1836 qu'il commence véritablement la toile. Les nombreux dessins montrent les différentes étapes de la recherche de Delacroix, qui utilise ses outils de prédilection, graphite, plume et pinceau, mais aussi, plus rares, la sanguine et des papiers colorés. Delacroix s'intéresse d'abord à l'apparence générale, adoptant une composition en pyramide qui rappelle les *Madone* de Raphaël et de Léonard de Vinci, et la *Charité* d'Andrea del Sarto. Il travaille ensuite sur les différentes parties du corps de Médée, donnant aux bras, tête et jambes un modelé et une torsion qui montrent sa connaissance de Michel-Ange. Il s'attache enfin au visage de Médée, qui traduit à la fois tension dramatique et dimension mythique.

L'évolution du travail de Delacroix doit aussi beaucoup aux diverses sources littéraires et musicales auxquelles il a eu recours. La littérature antique (Euripide, Sénèque) mais aussi les pièces de Pierre Corneille (1635) et d'Ernest Legouvé (1854 ; cette pièce est à l'origine du tableau de 1859, celui qui est perdu), ainsi que l'opéra contemporain (*Médée à Corinthe* de Simone Mayr en 1823, *Norma* de Vincenzo Bellini en 1831) influencent l'interprétation que le peintre donne du mythe.

Médée furieuse connaît un succès immédiat au Salon de 1838, tant chez les critiques, qui louent sa force expressive, que chez les lithographes : Menut Alophe réalise deux versions, dont celle de *L'Artiste*, et Pierre-Joseph Challamel une lithographie inversée qui paraît dans le *Charivari*. Delacroix obtient que son tableau, qui a été acheté par l'Etat, soit exposé pendant un an au musée du Luxembourg, à Paris, avant d'être envoyé au musée des Beaux-Arts de Lille. En 1855, *Médée furieuse* est présentée à l'Exposition Universelle. Emile Lassalle commence au même moment sa lithographie. Delacroix suit avec intérêt les recherches de son interprète ; en effet, lui-même travaille à une version différente de *Médée furieuse* pour l'amateur Bouruet-Aubertot (1859). La lithographie de Lassalle, considérée comme une œuvre d'art à part entière, est un succès au Salon de 1857.

En 1862, Delacroix réalise deux copies de plus petit format du tableau de Lille, commandées par la Société Artésienne des Amis des Arts (collection particulière) et par le banquier Pereire (musée du Louvre). Peu de gravures ont reproduit l'œuvre de Delacroix : on connaît les eaux-fortes de Charles Geoffroy et de Félix-Augustin Milius, réalisées d'après le tableau de Lille ; l'eau-forte de François Feyen-Perrin et la lithographie commandée à Alfred Bahuet pour la Chalcographie du Louvre sont en revanche réalisées d'après la réplique conservée par ce musée. Les diverses versions de *Médée furieuse* ainsi que les estampes qui les reproduisent ont donc contribué pendant 70 ans à la diffusion de l'œuvre, ainsi qu'au renouvellement de sa réception par la critique.

Médée, fille du roi de Colchide et magicienne, aide Jason et les Argonautes à conquérir la Toison d'Or contre la volonté de son père, avant de s'enfuir avec eux. Par amour pour Jason, elle est amenée à commettre des crimes atroces : son frère, qui les poursuivait, est découpé en morceaux, et le tyran Pélidas, qui avait envoyé Jason chercher la Toison d'Or en espérant ainsi s'en débarrasser, est mis à bouillir par ses propres filles. Mais Jason ne récupère pas le trône usurpé par Pélidas : il est exilé avec Médée en Corinthe où le roi Créon propose à Jason un mariage avantageux. Médée, répudiée, offre une tunique empoisonnée à sa rivale et se venge de la trahison de Jason en tuant leurs deux enfants. C'est ce dernier épisode que Delacroix a choisi de traiter.

Renseignements pratiques

Musée national Eugène Delacroix

6, rue de Furstenberg – 75006 Paris
Tél. 01 44 41 86 50

25 avril – 30 juillet 2001

Accès : métro Saint-Germain-des-Prés ou Mabillon; bus 39, 48, 63, 95.

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9h30 à 17h00 (dernière entrée à 16h30).

Prix d'entrée : billet jumelé avec la visite des collections permanentes: 30 F (4,57 ₣),
tarif réduit 23 F (3,51 ₣) de 18 à 26 ans, gratuit jusqu'à 18 ans.

Directeur du musée : Arlette Sérullaz, conservateur général au département des Arts graphiques du musée du Louvre.

Commissaire de l'exposition : Arlette Sérullaz, assistée de Virginie Bernast et Sophie Bobet-Mezzasalma.

Publication : catalogue de l'exposition : broché ; 17 x 24 cm ; 120 pages ; 82 illustrations dont 12 en couleurs ; éditions RMN ; 120 F (18,29 ₣).

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Aurélia Koloditzky, presse

Tél : 01 40 13 48 60 - Fax : 01 40 13 48 61

Mel : Aurelia.Koloditzky@rmn.fr

Musée national Eugène Delacroix :

Catherine Adam-Sigas - Tél. : 01 44 41 86 59 - Fax : 01 46 34 55 73

Mel : catherine.adam-sigas@culture.gouv.fr

Liste des œuvres exposées

1. Eugène DELACROIX (1798-1863)

Etude d'une jambe avec indication des muscles

Graphite

13,7 x 9,5 cm

Annotations en travers, à la mine de plomb: *radial externe/extenseur des doigts/extenseur du petit doigt/Médée tue ses 2 enfants/Elle raille les filles de Pélias après leur/avoir fait égorger leur père*. Une phrase barrée, illisible

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

2. Eugène DELACROIX

Tête d'Oriental et croquis divers

Graphite, plume et encre brune

20,6 x 31,7 cm

Au verso, divers croquis d'après les *Caprices* de Goya

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

3. Eugène DELACROIX

Etudes de figures nues ; tête d'Oriental ; trois têtes d'homme coiffé d'un haut de forme ; femme et enfant

Plume et encre brune, lavis brun

20,3 x 31,2 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

4. Eugène DELACROIX

Quatre études de femmes avec des enfants

Plume et encre brune

18,3 x 22,7 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

5. Eugène DELACROIX

Groupe de figures marchant vers la droite ou vers la gauche

Graphite

13 x 20,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

6. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée avec ses enfants, saint Sébastien ; rébus

Graphite

27,1 x 42,2 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

7. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée et saint Sébastien

Plume et lavis de sépia

19,1 x 31,5 cm

Annotations à l'encre et en latin de la main de l'artiste à gauche: *Perfectus scilicet homo/qui/fata perfecit/Peritus/qui/peritit/Contentus/qui/tumulo demum continetur*

[C'est un homme assurément accompli ; celui qui a réalisé son destin ; qui est mort instruit par l'expérience, et qui, satisfait de son sort, repose enfin dans son tombeau]

Lille, Palais des Beaux-Arts

8. Eugène DELACROIX

Deux études pour Médée avec ses enfants ; une tête de jeune garçon ; saint Sébastien à terre

Plume et encre brune, lavis brun

20,7 x 33 cm

Annotations à la plume et encre brune de la main de l'artiste en haut: *l'air* et au centre sous la figure de Médée: *ombres plus claires/dans les natures/plus jeunes*

Lille, Palais des Beaux-Arts

9. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Sanguine sur papier végétal épais brun

20,2 x 14,6 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

10. Eugène DELACROIX

Etudes pour Médée ; tête d'enfant ; figures nues

Graphite

22,7 x 18,3 cm

Au verso, deux études de nus et femme tenant un enfant

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

11. Eugène DELACROIX

Etudes pour Médée

Graphite sur papier crème

22 x 35 cm

Annotations au graphite de la main de l'artiste en bas à gauche: *plus haut* et en haut à droite du premier groupe de la Médée: *les jambes en l'air*

Lille, Palais des Beaux-Arts

12. Eugène DELACROIX

Etudes pour Médée

Graphite sur papier crème

22,3 x 34,3 cm

Annotation peu lisible au graphite de la main de l'artiste vers la droite: *masque trag[édie] ant[ique]*

Lille, Palais des Beaux-Arts

13. Eugène DELACROIX

Groupes de personnages ; figures nues, femme et enfant

Plume et encre brune

23,9 x 38 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

14. Eugène DELACROIX

Etudes pour Médée et autres études

Graphite et lavis de sépia sur papier crème

24,3 x 30,8 cm

Annotations au graphite de la main de l'artiste en bas à gauche: *un de ces groupes dans les martyrs à l'amphithéâtre*

Lille, Palais des Beaux-Arts

15. Eugène DELACROIX

Femme nue tenant deux enfants dans ses bras

Plume et encre brune

25,3 x 15 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

16. Eugène DELACROIX

Trois études pour Médée, visage masculin vu de profil en sens inverse

Graphite

26,8 x 20 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

17. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée et pour La Mort d'Ophélie

Graphite sur papier brun

25,7 x 38 cm

Annotation au graphite de la main de l'artiste, à côté du bras: *voir la composition du fantôme*

Lille, Palais des Beaux-Arts

18. Eugène DELACROIX

Etudes pour Médée

Graphite sur papier crème

22,2 x 34 cm

Au verso, étude pour le duel de Valentin

Lille, Palais des Beaux-Arts

19. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Graphite sur papier crème

23,5 x 20 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

20. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Graphite

22,4 x 16,8 cm

Annotation au graphite de la main de l'artiste le long du bord inférieur: *Comme les [peintures? ou fenêtres?] à Maroc*

Lille, Palais des Beaux-Arts

21. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Graphite sur calque collé sur papier végétal transparent doublé. Mise au carreau

21 x 17,6 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

22. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Graphite

27,4 x 17,6 cm

Marquages horizontaux au stylet

Lille, Palais des Beaux-Arts

23. Eugène DELACROIX

Etude de profil de femme pour Médée

Graphite, rehauts de lavis brun sur papier brun

24 x 19 cm

Au verso, annotation au graphite de la main de Robaut:

12 fles odKu/celle-ci oeof

Lille, Palais des Beaux-Arts

24. Eugène DELACROIX

Etude de profil de femme pour Médée

Graphite sur papier brun

24 x 19 cm

Au recto, annotation gommée: *Médée*. Au verso, annotation illisible à l'encre brune de la main de l'artiste et annotation de la main de Robaut: *Q 8 fles ogfu/celle-ci odhm*

Lille, Palais des Beaux-Arts

25. Eugène DELACROIX

Bras droit et torse de Médée ; tête de Médée

Graphite sur papier rose

23 x 28,2 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

26. Eugène DELACROIX

Etude pour le torse de Médée

Graphite sur papier crème

18,3 x 17,3 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

27. Eugène DELACROIX

Etudes de bras de Médée

Graphite

19,2 x 23,2 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

28. Eugène DELACROIX

Etude partielle de tête pour Médée

Graphite
11,6 x 15 cm
Au verso, annotation au graphite de la main de Robaut:
8 fles ogfu/ce croquis odn
Lille, Palais des Beaux-Arts

29. Eugène DELACROIX

Croquis de poignard

Plume et encre brune
20,6 x 11,6 cm
Au verso, annotation au graphite de la main de Robaut:
oglu/ogu
Lille, Palais des Beaux-Arts

30. Eugène DELACROIX

Croquis d'enfant pour Médée

Graphite sur papier brun
21,8 x 34,6 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

31. Eugène DELACROIX

Croquis d'enfant pour Médée

Graphite sur papier brun
22 x 34,2 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

32. Eugène DELACROIX

Croquis pour Médée, jambes d'enfants, un personnage assis

Graphite
22,3 x 35 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

33. Eugène DELACROIX

Croquis d'enfants pour Médée

Graphite sur papier brun
21,4 x 33,5 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

34. Eugène DELACROIX

Croquis d'enfants pour Médée

Graphite sur papier crème
30 x 19,5 cm
Au recto, annotations au graphite de la main de Robaut: *Croquis original d'Eugène Delacroix/certifié Alfred Robaut – son premier acquéreur*. Au verso, annotations au graphite de la main de Robaut: *Ce croquis a servi pour les enfants de Médée/odhm*
Lille, Palais des Beaux-Arts

35. Eugène DELACROIX

Croquis d'enfants pour Médée

Graphite sur papier crème

30,4 x 20,2 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

36. Eugène DELACROIX

Croquis d'enfant pour Médée

Graphite sur papier crème
30,4 x 20,3 cm
Au verso visible par transparence, croquis d'enfant (d'une autre main ?)
Lille, Palais des Beaux-Arts

37. Eugène DELACROIX

Etudes d'enfants

Graphite sur papier brun cartonné
19 x 30,2 cm
Au verso, annotation au graphite de la main de Robaut:
V/10 fles offn/ce croq ofn odon
Lille, Palais des Beaux-Arts

38. Eugène DELACROIX

Médée furieuse (esquisse)

Huile sur toile
46 x 38 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

39. Eugène DELACROIX

Médée furieuse

Huile sur toile
260 x 165,1 cm
Signé et daté en bas à gauche: « Eug. Delacroix 1838 »
Lille, Palais des Beaux-Arts

40. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Plume et encre brune sur papier crème
21,2 x 32,5 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

41. Eugène DELACROIX

Trois études de Médée s'apprêtant à assassiner ses enfants

Plume et encre brune sur papier crème
21,2 x 32,6 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

42. Eugène DELACROIX

Médée s'apprêtant à assassiner ses enfants

Graphite. Mise au carreau à la sanguine
25 x 18 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts

43. Eugène DELACROIX

Deux études pour Médée

Graphite sur papier crème
20,6 x 31,2 cm
Annotations au graphite de la main de l'artiste, en haut à droite: *écrire Philippoteaux/voir*

Lefebvre/deumier/Verlat (ou Verlet)/Rouvière/écrire à [barré]/Melle Bonheur/écrire à Vigneron/à la p^{se} Wittgenstein
Lille, Palais des Beaux-Arts

44. Eugène DELACROIX

Médée prête à tuer ses enfants

Photographie du tableau

[Huile sur toile

129 x 98 cm

Signé et daté en bas à gauche: « Eug. Delacroix/1859 »

Jadis au musée de Berlin (sans doute détruit pendant la deuxième Guerre mondiale)]

45. Eugène DELACROIX

Médée sur le point de tuer ses enfants

Huile sur toile

122,5 x 84,5 cm

Signé et daté en bas vers la gauche: « Eug.

Delacroix./1862 »

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

46. Eugène DELACROIX

Médée sur le point de tuer ses enfants

Huile sur toile

54 x 44 cm

Signé et daté en bas à droite: « Eug. Delacroix./1862 »

Collection particulière

47. Gustave de LASSALLE-BORDES (1815-1886)

Médée furieuse d'après Delacroix

Graphite

29 x 19,2 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

48. Marie-Alexandre, dit Menut ALOPHE (1812-1883)

Médée furieuse

Lithographie

1838

14,2 x 9,4 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

49. Marie-Alexandre, dit Menut ALOPHE

Médée furieuse

Lithographie

1838

14,8 x 10 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

50. Marie-Alexandre, dit Menut ALOPHE

Médée furieuse

Lithographie imprimée en couleurs

1845

14,2 x 9,4 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

51. Pierre-Joseph CHALLAMEL (1813-encore actif en 1862)

Médée furieuse

Lithographie inversée par rapport au tableau
1838

17 x 11 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

52. Anonyme (attribué à CHALLAMEL)

Delacroix travaillant au tableau de Médée

Lithographie

1839

Paris, Bibliothèque nationale de France

53. Emile LASSALLE (1813-1871)

Médée furieuse

Dessin préparatoire à la lithographie. Crayon noir et rehauts de blanc, repris à l'encre brune par Delacroix
1856

64,5 x 43 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

54. Emile LASSALLE

Médée furieuse

Lithographie

1856

66 x 55 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

55. Charles GEOFFROY (1819-1882)

Médée furieuse

Burin et eau-forte, au pointillé

1859

39,8 x 26,1 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

56. François-Nicolas-Auguste FEYEN-PERRIN (1826-1888)

Médée furieuse

Eau-forte inversée par rapport au tableau du Louvre
1873

17,5 x 12 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

57. Félix-Augustin MILIUS (1843-1894)

Médée furieuse

Eau-forte

1877

23,2 x 15,6 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

58. Alfred BAHUET (1862-1910)

Médée furieuse

Lithographie, épreuve avant la lettre

1903-1907

61 x 42 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

59. Alfred BAHUET

Médée furieuse

Lithographie
1907

61 x 42 cm

Signé et daté en bas à gauche, au graphite: « Médée
d'après Eugène Delacroix/Collection Thomy-Thiéry
musée du Louvre ; A. Bahuet lith. 1906 ».

Paris, musée du Louvre, Chalcographie

Non exposé

60. Eugène DELACROIX

Lettre à Frédéric Villot

20 juillet [1836]

Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Fondation
Jacques Doucet

61. Eugène DELACROIX

*Lettre à Alphonse de Cailleux, directeur adjoint des
musées nationaux*

6 mars [1838]

Paris, musée du Louvre, Bibliothèque et Archives des
musées nationaux

62. Constant DUTILLEUX (1817-1865)

Lettre à Eugène Delacroix

Arras 19 août 1849

Paris, collection Frits Lugt, Institut Néerlandais

63. Constant DUTILLEUX

Lettre à Eugène Delacroix

Arras, 4 novembre 1850

Paris, collection Frits Lugt, Institut Néerlandais

64. Eugène DELACROIX

Lettre à Adrien Dauzats

ce samedi matin [1856]

Paris, musée du Louvre, département des Arts
graphiques

65. Eugène DELACROIX

Lettre à Emile Lassalle

17 avril 1856

Paris, musée national Eugène Delacroix

66. Eugène DELACROIX

Lettre à Emile Lassalle

ce 27 mai 1856

Paris, musée national Eugène Delacroix

67. Eugène DELACROIX

Lettre à Emile Lassalle

ce mercredi [?]

Paris, musée national Eugène Delacroix

68. Emile LASSALLE

*Lettre au comte de Nieuwerkerke, Directeur général
des Musées impériaux*

Montmartre, 5 août 1856

Paris, musée du Louvre, Bibliothèque et Archives des
musées nationaux

**69. Alfred-Emilien de NIEUWERKERKE (1811-
1892)**

Lettre à Emile Lassalle (copie)

20 août 1856

Paris, musée national Eugène Delacroix

70. Eugène DELACROIX

Lettre à Constant Dutilleux

Paris, 24 août 1856

Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Fondation
Jacques Doucet

71. Pierre LACOUR (1778-1859)

Lettre à Emile Lassalle

Bordeaux 22 août 1858

Paris, musée national Eugène Delacroix

**72. Adèle D'AFFRY, duchesse de Castiglione
Colonna (1836-1879)**

Lettre à Eugène Delacroix

Paris le 10 juin 62

Paris, Institut Néerlandais, Fondation Custodia

73. Eugène DELACROIX

Lettre à Emile Pereire

13 mars 1863

Paris, musée du Louvre, Bibliothèque et Archives des
musées nationaux

**74. Edouard-François-Joseph REYNART (1804-
1879)**

Lettre à Adolphe Moreau

Lille le 22 janvier 1873

Paris, musée du Louvre, département des Arts
graphiques

**75. Ensemble de lettres et de notes concernant la
lithographie d'Alfred Bahuet**

1) *Lettre du ministre de l'Instruction publique et des
Beaux-Arts au directeur des musées nationaux et de
l'Ecole du Louvre, Albert Kaempfen*
25 février 1903

2) *Note d'Albert Kaempfen à Georges Lafenestre*

3) *Note de Georges Lafenestre à Albert Kaempfen*
27 février 1903

4) *Minute de la réponse d'Albert Kaempfen au
ministre*
16 mars 1903

5) *Lettre du ministre à Albert Kaempfen*
4 avril 1903

Paris, musée du Louvre, Bibliothèque et Archives des musées nationaux

Repères biographiques

d'après la chronologie établie par Arlette Sérullaz

- 1798** **26 avril** : naissance de Ferdinand-Eugène-Victor Delacroix à Charenton-Saint-Maurice. Son père est alors ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas ; sa mère, Victoire Oeben, est la fille de l'ébéniste de Louis XV. La famille Delacroix suit le père qui est nommé préfet de Marseille puis de Bordeaux.
- 1806 Janvier : la famille Delacroix s'installe à Paris après le décès du père.
Octobre : Eugène Delacroix entre au Lycée impérial (aujourd'hui lycée Louis-le-Grand).
- 1813 Il obtient un quatrième accessit de dessin d'après la bosse (il aura un premier accessit l'année suivante). Son professeur, Pierre Bouillon, a été celui de Géricault.
- 1814 Décès de sa mère.
- 1815 Il quitte le Lycée impérial puis étudie dans l'atelier de Pierre Guérin, où il rencontre Géricault.
- 1816 Delacroix entre à l'École des beaux-arts.
- 1819 Première commande : *La Vierge des moissons*, pour l'église d'Orcemont.
- 1820 Géricault lui cède la commande qui lui avait été faite pour la cathédrale de Nantes : *La Vierge du Sacré-Cœur*.
- 1821 Delacroix réalise *Les Quatre Saisons* pour la salle à manger de l'acteur Talma, à Montmartre.
- 1822 Delacroix expose pour la première fois au Salon avec *Dante et Virgile*, qui est acheté par l'État. Il commence son *Journal*, qu'il continuera jusqu'en 1824, et le reprendra en 1847.
- 1824 Delacroix peint *Le Christ au jardin des Oliviers* pour la Ville de Paris ; le tableau sera exposé au Salon de 1827-28 puis placé à l'église Saint-Paul-Saint-Louis, où il se trouve toujours.
Au Salon, il expose quatre peintures, dont *Scènes des massacres de Scio* et *Le Tasse dans la maison des fous*, ainsi que deux études.
Delacroix acquiert plusieurs œuvres de Géricault à sa vente posthume.
- 1825 Séjour en Angleterre.
- 1826 17 mai-3 juillet : première exposition à la galerie Lebrun au profit des Grecs, avec quatre peintures dont *Officier turc tué dans les montagnes* et *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*.
16 juillet-19 novembre : deuxième exposition à la galerie Lebrun, avec *Combat du Giaour et du Pacha*.
- 1827 Delacroix expose neuf peintures au Salon, dont *Deux Chevaux de ferme anglais*, *Milton et ses filles*, *Jeune Turc caressant son cheval* et *Un Pâtre de la campagne de Rome*.
- 1828 Delacroix ajoute trois peintures aux neuf déjà exposées au Salon, dont *La Mort de Sardanapale*.
Il publie une suite de dix-sept lithographies pour l'illustration du *Faust* de Goethe, précédées d'un portrait de l'écrivain.
Le ministère de l'Intérieur lui commande la *Bataille de Nancy* pour le musée des Beaux-Arts de cette ville.
- 1829 Il publie son essai « Des critiques en matière d'art » dans la *Revue de Paris*.

- 1830 *L'Assassinat de l'évêque de Liège* est exposé à la Royal Academy, à Londres.
La *Revue de Paris* publie les essais de Delacroix sur Raphaël et Michel-Ange.
Il participe à l'exposition au profit des victimes des journées de juillet, au palais du Luxembourg.
- 1831 Il reçoit la Légion d'honneur.
Il participe, sans succès, au concours de la Chambre des députés avec *Mirabeau et Dreux-Brézé* et *Boissy d'Anglas* à la *Convention nationale*.
Il expose huit peintures et trois dessins au Salon, parmi lesquels *Le 28 juillet – La Liberté guidant le peuple*.
- 1832 Delacroix accompagne la mission diplomatique dirigée par le comte de Mornay en Espagne et en Afrique du Nord.
- 1833 Il expose quatre peintures et un nombre égal d'aquarelles au Salon.
31 août : il est chargé de décorer le salon du Roi au Palais-Bourbon (Assemblée nationale), travail qu'il terminera en décembre 1837.
- 1834 Sa participation au Salon est de cinq peintures, dont *Les Femmes d'Alger dans leur appartement*, *Intérieur d'un couvent de dominicains à Madrid* et la *Bataille de Nancy*.
Lors de son séjour à Valmont, il fait trois essais de fresques : *Bacchus*, *Léda et le Cygne*, *Anacréon et une Jeune Fille*.
- 1835 Il expose cinq peintures au Salon.
- 1836 Delacroix n'envoie qu'une peinture au Salon : un *Saint Sébastien* qui est acheté par l'Etat pour l'église de Nantua.
Il rencontre Frédéric Chopin.
- 1837 Première candidature à l'Institut.
Delacroix n'expose qu'une œuvre au Salon : la *Bataille de Taillebourg*, commandée pour les Galeries historiques de Versailles (l'œuvre y figure toujours).
- 1838 Deuxième candidature à l'Institut.
Delacroix expose cinq peintures au Salon, parmi lesquelles *Médée furieuse* et *Le Kaïd, chef marocain*.
Août : il est chargé de décorer la bibliothèque du Palais-Bourbon (Assemblée nationale) ; il finira ce travail en décembre 1847.
- 1839 Troisième candidature à l'Institut.
Il expose deux peintures au Salon.
Septembre : il voyage en Belgique et en Hollande.
- 1840 *La Justice de Trajan* est la seule œuvre de Delacroix au Salon.
Juin : Delacroix se voit confier la décoration de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement, à Paris : il y peint une *Pietà*, qu'il terminera en 1844 avec la collaboration de Lassalle-Bordes (l'œuvre y est toujours).
Septembre : il est chargé de décorer la bibliothèque du palais du Luxembourg, qu'il finit en décembre 1846.
- 1841 Il expose au Salon la *Prise de Constantinople par les Croisés*, un *Naufrage* et *Noce juive dans le Maroc*.
- 1842 Premier séjour à Nohant, chez George Sand, où il retrouve Chopin.
La Justice de Trajan est achetée par l'Etat et sera envoyée au musée des Beaux-Arts de Rouen.
- 1843 Delacroix publie une série de treize lithographies d'après *Hamlet* de Shakespeare, et termine une autre série de sept lithographies d'après *Goetz de Berlichingen*, de Goethe.
- 1845 Il expose quatre peintures au Salon.
Décès de son père.
- 1846 Delacroix expose trois peintures et une aquarelle au Salon.
Juillet : il est promu officier de la Légion d'honneur.
Novembre : la *Revue des Deux Mondes* publie son article sur Prud'hon.
- 1847 Delacroix reprend son *Journal*, qu'il tiendra jusqu'à sa mort.
Il expose six peintures au Salon.

- 1848 Son article sur Gros paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
Il participe au Salon avec six œuvres.
- 1849 Il présente cinq peintures au Salon.
Quatrième candidature à l'Institut.
Il reçoit une commande pour la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice, à Paris.
- 1850 Il est chargé de décorer le plafond central de la Galerie d'Apollon au Louvre, qu'il achève l'année suivante.
La *Revue des Deux Mondes* publie son article « De l'enseignement du dessin ».
Il expose cinq peintures au Salon.
- 1851 Sixième candidature à l'Institut.
Il est chargé de la décoration du salon de la Paix à l'Hôtel de Ville de Paris, qu'il terminera en 1854.
Il est élu conseiller municipal de Paris.
- 1852 Il envoie trois peintures au Salon.
L'article sur Poussin paraît dans le *Moniteur universel*.
Septième candidature à l'Institut.
Delacroix démissionne de l'Académie des beaux-arts.
- 1854 Son article « Questions sur le beau » paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1855 Delacroix triomphe à l'Exposition Universelle avec trente-six peintures.
Il est fait commandeur de la Légion d'honneur.
- 1856 Huitième candidature à l'Institut.
- 1857 Janvier : Delacroix est élu à l'Institut.
Son article « Des variations sur le Beau » paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
Décembre : il s'installe rue de Furstenberg.
- 1859 Il expose pour la dernière fois au Salon, avec huit peintures.
- 1861 Delacroix concentre tous ses efforts pour terminer le chantier de Saint-Sulpice, qui est ouvert au public en août.
Novembre : il renonce à ses fonctions de conseiller municipal et de conseiller départemental.
Décembre : il expose *La Mort de Sardanapale* chez Martinet.
- 1862 Delacroix termine quelques tableaux commencés.
L'Assassinat de l'évêque de Liège est présenté à l'Exposition Universelle de Londres.
Son article sur Charlet paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1863 13 août** : mort de Delacroix. Lors de son enterrement, deux discours sont prononcés, l'un par le sculpteur Jouffroy, au nom de l'Institut, l'autre par Paul Huet, pour les amis du défunt.
- 1864 Vente publique de l'atelier de Delacroix à l'hôtel Drouot.
- 1885 Exposition rétrospective de l'œuvre de Delacroix à l'Ecole des beaux-arts, au profit de la souscription pour un monument à sa mémoire dans le jardin du Luxembourg.
- 1890 Inauguration du monument en l'honneur de Delacroix, réalisé par Jules Dalou, au jardin du Luxembourg.
- 1893-95 Première publication du *Journal*, présenté par Paul Flat et René Piot (Paris, Plon, 3 vol.)
- 1929 Fondation par Maurice Denis, Paul Signac, André Joubin et le docteur Viau de la Société des amis d'Eugène Delacroix afin de sauver l'atelier de la rue de Furstenberg, menacé de destruction.

Le catalogue de l'exposition

Table des matières

La Médée de Delacroix retourne à Paris

Avant-propos

Préface

Delacroix en 1838

Les sources littéraires et musicales

La genèse de Médée furieuse

La fortune lithographiée d'une œuvre

Catalogue

Bibliographie

Liste des expositions

Notices biographiques

Auteurs

Virginie Bernast

Suphie Bobet-Mezzasalma

Arnauld Brejon de Lavergnée, *conservateur général du Patrimoine, directeur du Palais des Beaux-Arts de Lille.*

Barbara Brejon de Lavergnée, *attachée de conservation au Cabinet des dessins du Palais des Beaux-Arts de Lille.*

Arlette Sérullaz, *conservateur général au département des Arts graphiques du musée du Louvre, chargée du musée national Eugène Delacroix.*

Caractéristiques

Editions RMN ; 17 x 24 cm ; 120 pages ; 82 illustrations dont 12 en couleurs ; broché ; 120 F (18,29 ₣) ; diffusion Seuil.

Contact presse

Réunion des musées nationaux : Annick Duboscq ; tel : 01 40 13 48 51 - fax : 01 40 13 48 61
e-mail : **Erreur! Signet non défini.** - site Internet : www.rmn.fr

Quelques extraits de notices du catalogue

7. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée et saint Sébastien

Plume et lavis de sépia

19,1 x 31,5 cm

Annotations à l'encre et en latin de la main de l'artiste à gauche : « Perfectus scilicet homo/qui/fata perfecit/Peritus/qui/periit/Contentus/qui/tumulo demum continetur » [C'est un homme assurément accompli ; celui qui a réalisé son destin ; qui est mort instruit par l'expérience, et qui, satisfait de son sort, repose dans son tombeau].

Lille, Palais des Beaux-Arts

Dès les premières pensées associant Médée au saint Sébastien préparatoire pour le tableau de Nantua, Delacroix tente d'établir la composition mais aussi la lumière et les volumes. Les deux groupes, éclairés par la droite, se détachent chacun sur un fond de lavis. L'artiste, au fil des études, insiste sur l'altération du caractère de cette mère infanticide.

L'annotation latine, dont la traduction est inédite, peut renvoyer à Médée comme à saint Sébastien. L'aspect général de cette feuille n'est peut-être pas étranger aux analogies formelles entre la magicienne et la femme tenant le vase qui secourt le saint dans le tableau de 1836.

V.B. (Virginie Bernast)

8. Eugène DELACROIX

Deux études pour Médée avec ses enfants; une tête de jeune garçon; saint Sébastien à terre

Plume et encre brune, lavis brun

20,7 x 33 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

Le traitement des ombres et du volume par des hachures parallèles ou entrecroisées, en remplacement des touches de lavis, confère au groupe un aspect plus sculptural, presque michelangelesque. Delacroix expérimente des effets de lumière sensiblement différents sur les deux études de Médée avec ses enfants et déduit : « ombres plus claires dans les natures plus jeunes ». Cette trouvaille, sur les « localités » et les valeurs des contrastes lumineux, est ensuite développée dans le *Journal* : « Il faut appliquer surtout à la représentation des natures jeunes ce principe du peu de différence de valeur des ombres par rapport aux clairs. Il est à remarquer que plus le sujet est jeune, plus la transparence de la peau établit cet effet. » (10 juillet 1847, p.161).

L'affaissement de saint Sébastien, abandonné après son martyre, est rendu par un raccourci du corps plus marqué que dans le dessin précédent.

V.B.

25. Eugène DELACROIX

Bras droit et torse de Médée ; tête de Médée

Graphite sur papier rose

23 x 28,2 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

La saisissante économie de moyens atteste la maîtrise du dessinateur près de trouver sa figure définitive. L'utilisation de méplats dans la notation rapide du visage rappelle la technique utilisée à ses débuts pour les copies de médailles antiques. La posture du corps de Médée est proche de l'esquisse peinte, avec un déhanchement plus marqué que dans l'œuvre finale.

Delacroix a exécuté ce dessin sur un papier rose, support peu utilisé par l'artiste – aucun croquis sur papier teinté dans les fonds du Louvre. Quelques rares exceptions postérieures à son voyage au Maroc sont répertoriées cependant (Bayonne, musée Bonnat, *Chaumières sous de grands arbres*, inv. 1974 et collections particulières).

V.B.

38. Eugène DELACROIX

Médée furieuse (esquisse)

Huile sur toile

46 x 38 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

Delacroix a exécuté cette esquisse à l'huile avec une facture vigoureuse et des couleurs presque stridentes. L'analyse des dessins précédents et la confidence écrite adressée à Frédéric Villot en 1836 : « J'ai commencé la Médée qui se débrouille » (cat. n° 60) prouvent l'antériorité de cette petite toile sur l'œuvre achevée en 1838.

Après avoir maudit l'ingratitude et l'infidélité de Jason, Médée s'enfuit avec ses enfants. Sa silhouette, entourée par l'envolée romantique d'une cape bleue, se détache franchement du décor situé en bord de mer. Delacroix donne ici plus de relief à la force active, à la rapidité de la princesse orientale arrêtée en pleine course. Le buste de Médée n'est pas circonscrit de chaque côté par ses bras, comme dans le tableau final, et la jambe avancée est moins allongée. Son placement de ce membre sera un problème récurrent dans les autres versions : « La conversation que j'ai avec J... à propos de la jambe imparfaite de Médée : que les hommes de talent sont frappés d'une idée à laquelle tout doit être subordonné. De là les parties faibles, sacrifiées par force. Tant mieux si l'idée venue toute nette et se développant d'elle-même. Le travail difficile ne s'applique, dans l'homme de talent, qu'à faire passer ces endroits faibles... » (26 février 1858, *Journal*, p.710).

V.B.

39. Eugène DELACROIX

Médée furieuse

Huile sur toile

260 x 165,1 cm

Signé et daté en bas à gauche : « Eug. Delacroix 1838 »

Lille, Palais des Beaux-Arts

Dans le tableau, Delacroix condense toute l'expression dramatique autour de Médée serrant ses fils contre elle. La magicienne, élancée vers la droite, se blottit dans une caverne, un poignard à la main, et retourne brusquement la tête en quête d'un signe de danger. En soustrayant ses fils aux regards extérieurs, elle peut alors les entraîner dans sa chute ou les défendre contre d'éventuels assaillants. Prise à son propre piège, la princesse orientale éprouve des sentiments contradictoires. « Les passions [que l'homme] trouve chez lui sont les tyrans les plus cruels qu'il ait à combattre, et on peut ajouter que leur résister, c'est résister à sa nature même. » (5 septembre 1847, *Journal*, p.163).

Par rapport à l'esquisse peinte, Delacroix équilibre subtilement la pyramide sculpturale formée par le groupe en redressant le buste de Médée. La lumière se concentre sur le torse de la magicienne et sur ses enfants, la blancheur des corps et les tonalités roses et rouges de l'étoffe contrastant avec les couleurs froides de la jupe et du décor. La palette de l'artiste correspond à la gamme chromatique décrite par Ovide où le blanc est la manifestation de la fureur (« furor ») et le rouge, celle de la colère (« ira »), couleurs symboliques reprises par les peintres de Pompéi pour la représentation de Médée (Archellashi, 1990, p.268-269). L'ombre portée sur le visage de la princesse orientale accentue encore l'intensité de la scène : « Que de sûreté, de franchise et de fortune dans cette couleur, trouvée d'inspiration sur le visage de la Médée, riche et fluide sur tout le corps, étincelante et vraie dans l'enfant à tête blonde, sévère et idéale dans l'autre petit innocent dont l'œil effrayé perce sous sa chevelure noire ! Il faut voir ce drame à travers ce prisme de couleur suave et vigoureuse, expressive et transparente ! », s'exclame Prosper Haussard dans *Le Temps*, le 22 mars 1838.

V.B.

44. Eugène Delacroix

Médée prête à tuer ses enfants

Photographie du tableau

[Huile sur toile

129 x 98 cm

Signé et daté en bas à gauche : « Eug. Delacroix/1859 »

Jadis au musée de Berlin (sans doute détruit pendant la deuxième Guerre mondiale)]

Contrairement à l'avis péremptoire émis par Ernest Feydeau lors de la vente de la collection Bouruet-Aubertot, des trois versions postérieures au tableau de 1838, celle-ci est incontestablement la plus intéressante. Non seulement Delacroix a

modifié assez sensiblement l'organisation de la scène en plaçant Médée en position instable entre terre et eau et en éliminant de son front l'ombre tant critiquée en 1838, mais il a surtout transformé l'expression de son héroïne, qui apparaît accablée par le destin, écartelée entre la décision qu'elle est sur le point de prendre et la conséquence de son acte. Delacroix a dû commencer son tableau vers 1855, puisque Silvestre fait état à cette date d'une « Médée, grande grisaille composition différente du tableau de Lille ». En juin 1856, il note dans son *Journal* toute une série de références de couleurs « pour la seconde Médée » à laquelle il est toujours en train de travailler en juillet : « Les clairs de la Médée, de sa joue, de sa gorge, du torse, etc. basés sur le ton de *terre d'ombre blanc et laque jaune avec blanc et laque*. Le *cadmium* avec des tons rouges ; cependant un peu des tons de *brun rouge blanc avec laque jaune et terre d'ombre et blanc* (cette dernière combinaison excellente pour beaucoup de localités un peu brunes) ». Le 26 février 1858, Delacroix consigne dans son *Journal* une conversation : « avec J... à propos de la jambe imparfaite de la *Médée* » (voir cat. n° 38).

A.S. (Arlette Sérullaz)

45. Eugène DELACROIX

Médée sur le point de tuer ses enfants

Huile sur toile

122,5 x 84,5 cm

Signé et daté en bas vers la gauche : « Eug. Delacroix./1862 »

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

La composition reprend à une échelle réduite et avec quelques variantes, celle du tableau de 1838 (cat. n° 39). Comme l'a indiqué Lee Johnson, s'appuyant sur la mention faite par Théophile Silvestre en 1855 de « deux répétitions variées de la Médée du musée de Lille », Delacroix a sans doute utilisé pour Emile Pereire une toile qu'il avait entreprise une dizaine d'années auparavant et à laquelle il apporta, selon ses propres termes « des remaniements nombreux » consécutifs aux « obstacles » qu'il avait trouvés « dans son exécution, à cause de l'absence de l'original ». [...]

V.B.

46. Eugène DELACROIX

Médée sur le point de tuer ses enfants

Huile sur toile

54 x 44 cm

Signé et daté en bas à droite : « Eug. Delacroix./1862 »

Collection particulière

[...] Parce qu'elles semblent ne présenter que de minimes variantes par rapport au tableau de 1838, les deux répliques tardives de *Médée* ont généralement été considérées comme des œuvres secondaires. A les regarder de près l'arbitraire d'un tel jugement est flagrant. Certes Delacroix a repris tel quel le groupe de Médée étreignant ses enfants, mais il a sensiblement adouci la lumière qui les enveloppe, ce qui rend la scène plus mystérieuse. Utilisant une touche extrêmement fluide et des couleurs transparentes, sans doute mélangées à ce vernis au copal qu'il affectionnait, la maître a en outre doté sa composition d'une vibration poétique, particulièrement perceptible dans la version exécutée pour Constant Dutilleul.

A.S.

53. Emile LASSALLE

Médée furieuse

1856

Dessin préparatoire à la lithographie

Crayon noir et rehauts de blanc, repris à l'encre brune par Delacroix

64,5 x 43 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

Lorsqu'en 1855-1856, le lithographe Emile Lassalle entreprend de lithographier le tableau du musée de Lille, il reçoit aussitôt l'assentiment du peintre, qui le recommande auprès du conservateur Reynart afin qu'il puisse travailler directement d'après l'original. Le dessin préparatoire au crayon noir exécuté par Emile Lassalle en vue de sa reproduction en lithographie est volontairement corrigé par Delacroix : « en l'absence de l'original [qui se trouve à Lille], ce ne peut être que sommaire et en vue de l'élégance : je vais vous communiquer quelques observations

auxquelles ces simples traits ne sauraient suppléer et qui sont, je crois, dans l'intérêt de notre succès à tous deux » (cat. n° 65). Ces « simples traits » reprennent en fait plusieurs des critiques qui avaient été faites à l'encontre de son tableau au Salon de 1838.

S.B.-M. (Sophie Bobet-Mezzasalma)

Extraits de *Médée*

Euripide

La scène est à Corinthe. Le décor représente la maison de Médée. Une vieille esclave en sort.

La Nourrice

Plût au Ciel que la nef Argo, en son vol vers la terre de Colchide, n'eût point franchi les Symplégades de sombre azur, que dans les vallons du Pélion le pin ne fût jamais tombé sous la hache, et n'eût pas armé de rames les mains des preux qui firent pour Pélias la quête de la toison d'or ! Ma maîtresse Médée n'eût pas cinglé vers les remparts du pays d'Iolcos, le cœur éperdu d'amour pour Jason ; et, pour avoir persuadé aux filles de Pélias le meurtre de leur père, elle n'habiterait pas ici la terre de Corinthe avec son mari et ses enfants. Elle cherchait à plaire aux citoyens du sol où elle s'est réfugiée, et, pour elle, à s'accorder en toutes choses avec Jason : et c'est là le salut le plus sûr, quand nul dissentiment ne sépare la femme de l'époux. Or au contraire tout lui est ennemi, et elle est atteinte en ses affections les plus chères. Traître à ses enfants et à ma maîtresse, Jason est entré par l'hymen dans une couche royale, en épousant la fille de Créon, l'arbitre souverain du pays. Et Médée, l'infortunée ! sous le coup de l'outrage à grands cris invoque les serments, les mains échangées, gage suprême ; elle prend les dieux à témoin du retour dont la paie Jason. Elle gît sans nourriture, abandonnant son corps aux chagrins, consumant tous ses jours dans les pleurs, depuis qu'elle a senti l'injure de son époux, sans lever le regard, ni détacher du sol son visage ; pareille à un roc ou à la vague des mers, elle est sourde aux admonestations de ses amis. Parfois, cependant, détournant son col éclatant de blancheur, en elle-même elle pleure son père chéri, son pays, et sa maison qu'elle a trahie pour suivre l'homme qui aujourd'hui va la méprisant. Elle connaît, la malheureuse ! aux coups de l'infortune, ce qu'on gagne à ne pas quitter le sol de ses pères. Ses enfants lui font horreur, elle n'a plus de joie à les voir. Et je crains d'elle quelque résolution étrange : violente est son âme ; elle ne supportera pas d'être maltraitée ; je la connais et je tremble [qu'elle ne se plonge un glaive acéré à travers le foie, en entrant à la dérobée dans la chambre où est étendue sa couche, ou qu'elle n'aille jusqu'à tuer le souverain et son époux, et ne s'attire ensuite quelque pire disgrâce]. Car elle est terrible, et qui a encouru sa haine, malaisément remportera la palme de la victoire.

Mais voici venir ses enfants, qui ont fini de s'exercer à la course ; des malheurs de leur mère ils ne se soucient point : âme jeune n'a pas coutume de souffrir.

Entrent les deux fils de Médée, suivis d'un vieil esclave.

Euripide, *Médée*, dans *Euripide. Tome I*, traduit par Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1925, Collection des Universités de France.

Sénèque

Scène IV (v. 380-430)

La Nourrice

Fille que j'ai nourrie, où cours-tu si vite, loin de ta maison ?

Arrête, maîtrise ta colère et contiens ton élan.

Comme une ménade possédée s'avance en titubant

Et sous l'empire de son dieu déchaîne son délire

Au sommet du Pinde enneigé ou sur les crêtes du Nise,

La voici qui galope, erratique, en une pulsion de bête,
Arborant sur la face les traces d'une folie furieuse.
Son visage brûle ; elle soupire profondément,
Elle crie fort, ses yeux ruissellent de larmes abondantes,
Elle rayonne : elle passe d'un extrême à l'autre.
Elle hésite, menace, bouillonne, se plaint, gémit.
Où se dirigera le poids de son cœur ? Sur qui tomberont ses menaces ?
Où déferlera un tel flot ? Sa fureur déborde.
Elle ne mijote pas un crime médiocre, un crime de rien du tout.
Elle va se vaincre elle-même. Je reconnais les signes de sa rage d'antan.
Il y a là, menaçant, qui se trame, quelque chose de grand, de sauvage, de cruel, d'impie :
Je le vois, c'est le visage de la fureur. Que les dieux détrompent mes alarmes !
[...]

Scène VII (v. 670-739)

La Nourrice

Mon cœur s'épouvante, il frémit d'horreur ! une grande calamité est sur nous !
Monstrueuse, sa rancœur grandit et se nourrit d'elle-même,
Elle retrouve sa violence d'antan.
Je l'ai vue bien des fois déchaîner sa fureur, et s'attaquer aux dieux
En attirant les cieux jusqu'à elle ; plus grand, oui, plus grand
Est la prodige qu'elle prépare ; car dès qu'elle est sortie d'une démarche folle
Pour atteindre son antre sinistre,
Elle épandit tous ses trésors, mettant à jour
Ce qu'elle a longtemps craint, et déployant
Tout l'arsenal des maléfices, ses armes mystérieuses, secrètes et cachées.
Et préparant de sa main gauche le sombre rituel,
Elle invoque tous les fléaux que produit le sable
De la torride Libye et tous ceux que recèle en ses neiges éternelles
Le Taurus que fige un froid polaire,
Et tous les monstres. Attirée par la magie de son chant
La gent porte-écailles accourt fors de son trou.
[...]
Elle cueille les herbes de la mort, fait cracher leur venin aux serpents,
Elle y mêle les charmes des oiseaux de malheur :
Le cœur du hibou lugubre, les viscères d'une strige hurlante
Qu'elle étriipe toute vive. Maîtresse ès crimes,
Elle dépose en bon ordre les maléfices ; certains ont la violence destructrice du feu,
D'autres la froideur paralysante du gel ;
Elle ajoute à ces choses des mots non moins terrifiques. Mais voici qu'elle a fait retentir
Son pas de folle et ses mots de sorcière.
Et la terre a tremblé à ses premiers accents.

Chœur IV (v. 849-878)

Où va-t-elle la ménade ensanglantée,
Tête baissée, emportée par son sauvage
Amour ? Quel crime trame-t-elle
Dans une fureur immaîtrisée ?
Son visage tremblant de colère
Se fige et, secouant son chef
D'un mouvement farouche, la superbe

A le front de provoquer le roi.
Qui pourrait croire qu'il vient de la chasser ?
Ses joues rougeoient de l'éclat de la flamme,
La pâleur chasse la rougeur,
Elle change sans cesse de couleur,
Ses traits fluctuent.
Elle porte ses pas ici, là,
Comme une tigresse privée de ses petits,
Qui parcourt en une course folle
Les forêts du Gange.
Médée ne sait réfréner
Ni ses amours ni ses rages ;
Maintenant colère et amour
Firent cause commune ; que va-t-il arriver ?
Quand l'abominable Colchidienne
Portera-t-elle ses pas hors des campagnes
Pélasges et délivrera-t-elle de la terreur
Le royaume et ses rois ? [...]

Sénèque, *Médée*, traduit par Pierre Maréchaux, Paris, Le Livre de Poche, 1997, collection « Les classiques d'aujourd'hui ».

Corneille

Acte I, Scène IV

Médée

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée,
Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée,
Vous qu'il prit à témoin d'une immortelle ardeur,
Quand par un faux serment il vainquit ma pudeur,
Voyez de quel mépris vous traite son parjure
Et m'aidez à venger cette commune injure :
S'il me peut aujourd'hui chasser impunément,
Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment.
Et vous, troupe savante en noires barbaries,
Filles de l'Achéron, pestes, larves, furies,
Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit
Sur vous et vos serpents me donna quelque droit,
Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes
Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes ;
Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers,
Pour mieux agir avec moi faites trêve aux enfers,
Apportez-moi du fond des antres de Mégère
La mort de ma rivale et celle de son père
Et si vous ne voulez mal servir mon courroux,
Quelque chose de pis pour mon perfide époux :
Qu'il courre vagabond de province en province,
Qu'il fasse lâchement la cour à chaque prince,
Banni de tous côtés, sans bien et sans appui,
Accablé de frayeur, de misère, d'ennui,
Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compatisse,
Qu'il ait regret à moi pour son dernier supplice
Et que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.
Jason me répudie ! et qui l'aurait pu croire ?

S'il a manqué d'amour, manque-t-il de mémoire ?
Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ?
Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose,
Croit-il que m'offenser ce soit si peu de chose ?
Quoi ! mon père trahi, les éléments forcés,
D'un frère dans la mer les membres dispersés,
Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?
Lui font-ils présumer qu'à mon tour méprisée,
Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir
Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
Tu t'abuses, Jason, je suis encor moi-même.
Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
Je le ferai par haine et je veux pour le moins
Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a joints,
Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage,
S'égalé aux premiers jours de notre mariage
Et que notre union, que rompt ton changement,
Trouve une fin pareille à son commencement.
Déchirer par morceaux l'enfant aux yeux du père
N'est que le moindre effet qui suivra ma colère,
Des crimes si légers furent mes coups d'essai :
Il faut bien montrer autrement ce que je sai,
Il faut faire un chef-d'œuvre et qu'un dernier ouvrage
Surpasse de bien loin ce faible apprentissage.

Mais pour exécuter tout ce que j'entreprends,
Quels Dieux me fourniront des secours assez grands ?
Ce n'est plus vous, enfers, qu'ici je sollicite :
Vos feux sont impuissants pour ce que je médite.
Auteur de ma naissance, aussi bien que du jour,
Qu'à regret tu dépars à ce fatal séjour,
Soleil, qui vois l'affront qu'on va faire à ta race,
Donne-moi tes chevaux à conduire en ta place,
Accorde cette grâce à mon désir bouillant ;
Je veux choir sur Corinthe avec ton char brûlant,
Mais ne crains pas de chute à l'univers funeste,
Corinthe consumé garantira le reste,
De mon juste courroux les implacables vœux
Dans ses odieux murs arrêteront les feux.
Créon en est le prince, et prend Jason pour gendre :
C'est assez mériter d'être réduit en cendre,
D'y voir réduit tout l'isthme, afin de l'en punir
Et qu'il n'empêche plus les deux mers de s'unir.

Acte V, Scène II

Médée

Est-ce assez, ma vengeance, est-ce assez de deux morts ?
Consulte avec loisir tes plus ardents transports.
Des bras de mon perfide arracher une femme,
Est-ce pour assouvir les fureurs de mon âme ?
Que n'a-t-elle déjà des enfants de Jason,
Sur qui plus pleinement venger sa trahison !
Suppléons-y les miens, immolons avec joie
Ceux qu'à me dire adieu Créuse me renvoie.
Nature, je le puis sans violer ta loi :

Ils viennent de sa part et ne sont plus à moi.
Mais ils sont innocents ? aussi l'était mon frère :
Ils sont trop criminels d'avoir Jason pour père,
Il faut que leur trépas redouble son tourment,
il faut qu'il souffre en père aussi bien qu'en amant.
Mais quoi ! j'ai beau contre eux animer mon audace,
la pitié la combat et se met en sa place,
Puis, cédant tout à coup la place à ma fureur,
J'adore les projets qui me faisaient horreur :
De l'amour aussitôt je passe à la colère,
Des sentiments de femme aux tendresses de mère.

Cessez dorénavant, pensers irrésolus,
D'épargner des enfants que je ne verrai plus.
Chers fruits de mon amour, si je vous ai fait naître,
Ce n'est pas seulement pour caresser un traître :
Il me prive de vous et je vais l'en priver.
Mais ma pitié renaît et revient me braver ;
Je n'exécute rien, et mon âme éperdue
Entre deux passions demeure suspendue.
N'en délibérons plus, mon bras en résoudra.
Je vous perds, mes enfants, mais Jason vous perdra :
Il ne vous verra plus... Créon sort tout en rage :
Allons à son trépas joindre ce triste ouvrage.

Pierre Corneille, *Médée*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1963.

Le site Internet du musée

Le site du musée national Eugène Delacroix doit ouvrir en mai 2001. On y trouvera des informations sur le peintre, sa vie et ses travaux, et sur l'histoire du musée, ainsi qu'une sélection commentée d'œuvres ou de documents qui y sont conservés. On y trouvera aussi tous les renseignements pratiques sur le musée lui-même (tarifs, horaires, accès...) et sur les services qu'il propose (visites-conférences, expositions...).

Adresse du musée

www.musee-delacroix.fr

Un atelier pour enfants sur le thème de *Médée*

Eugène Delacroix, l'atelier d'un peintre

Il est proposé aux enfants de s'essayer à la pratique artistique afin de mieux comprendre celle de Delacroix, dans l'atelier même du peintre. Les œuvres exposées autour d'eux sur le thème de *Médée furieuse* - esquisses, dessins - leur permettent d'appréhender les étapes de la création picturale.

Le parti pris de s'intéresser plus particulièrement au pastel donne la possibilité d'aborder aussi bien le dessin que la couleur, et révèle un stade intermédiaire de l'élaboration d'une œuvre.

Sous la direction d'un plasticien-conférencier, les enfants, après avoir mieux compris la fonction de l'atelier où ils se trouvent (lumière, matériel ; les objets personnels du peintre sont présentés dans les vitrines), réalisent un pastel en prenant pour modèle une œuvre de Delacroix. Puis, après une comparaison de leurs dessins, ils étudient les étapes préparatoires de la peinture de Delacroix à l'aide des œuvres exposées.

Cet atelier est accessible aux groupes de 20 enfants au maximum, de 10 à 13 ans, scolaires ou extra-scolaires.

Lieu dans l'atelier de Delacroix, au musée national Eugène Delacroix, 6 rue de Furstenberg, 75006 Paris

Dates les mardis d'octobre à juin, sur réservation

Prix 300 F (45,73 ₣)

Renseignements et réservations 01 44 41 86 59

La Société des amis du musée national Eugène Delacroix

Association loi de 1901

De la Société des amis d'Eugène Delacroix à la Société des amis du musée national Eugène Delacroix

En 1929, un bruit court que l'atelier de Delacroix risque d'être démoli. C'est pour empêcher sa disparition et son remplacement par un garage que les peintres Maurice Denis et Paul Signac, aidés par deux historiens spécialistes de Delacroix, André Joubin et Raymond Escholier, décident de constituer une Société des amis d'Eugène Delacroix, qui obtient la location de l'atelier et du jardin. Reconnue d'utilité publique en 1934, la Société des amis d'Eugène Delacroix se fixe pour but « d'assurer l'existence et l'entretien » des lieux et de mieux faire connaître l'œuvre de l'artiste. A partir de 1932, diverses manifestations, expositions et concerts (dont un récital Arthur Rubinstein) sont organisés dans l'atelier. Lors de la mise en vente de l'immeuble en 1952, la Société vend ses collections aux musées nationaux. C'est ainsi qu'elle peut acquérir l'appartement et l'atelier, dont elle fait don à l'Etat en 1954, à charge pour ce dernier d'y créer un musée. En 1971, le musée Eugène Delacroix devient national.

Au fil des années, la Société a compté parmi ses membres des artistes comme Pierre Bonnard, Raoul Dufy, André Lhôte, Henri Matisse, Ernest Rouart, Ker-Xavier Roussel, Edouard Vuillard, des conservateurs et des historiens d'art comme Jean Cassou, Bernard Dorival, René Huyghe, Paul Jamot, Raymond Koechlin, Jean Leymarie, Georges Salles, Maurice Sérullaz, et de très nombreux amateurs d'art et collectionneurs parmi lesquels on peut citer Mmes de Waresquiel, de Maillé, MM. David-Weill, Suzor, Wildenstein, le baron Vitta...

La Société renaît aujourd'hui avec la volonté d'affirmer et d'accroître son soutien au musée national Eugène Delacroix. Deux actes soulignent cet engagement : le changement de nom de la Société ainsi que l'adoption de nouveaux statuts, et l'aide exceptionnelle accordée au musée pour acquérir le *Portrait d'Auguste-Richard de la Hautière*, qui a rejoint les salles du musée le 13 mars 2001.

Président : François de Waresquiel

Vice-président : Jacques Foucart

Secrétaire général : Clair Morizet

Trésorier : Bernard Festy

Liste des diapositives disponibles pour la presse

pendant la durée de l'exposition uniquement

7. Eugène DELACROIX

*Etude pour Médée et saint Sébastien**

Plume et lavis de sépia

19,1 x 31,5 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© Palais des Beaux-Arts de Lille

8. Eugène DELACROIX

*Deux études pour Médée avec ses enfants;
une tête de jeune garçon; saint Sébastien à
terre*

Plume et encre brune, lavis brun

20,7 x 33 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© Palais des Beaux-Arts de Lille – Jacques
Quecq d'Henripret

18. Eugène DELACROIX

Etudes pour Médée

Graphite sur papier crème

22,2 x 34 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© RMN – R.G. Ojeda

20. Eugène DELACROIX

*Etude pour Médée**

Graphite

22,4 x 16,8 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© Palais des Beaux-Arts de Lille – Jacques
Quecq d'Henripret

25. Eugène DELACROIX

Bras droit et torse de Médée; tête de Médée

Graphite sur papier rose

23 x 28,2 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© Palais des Beaux-Arts de Lille – Jacques
Quecq d'Henripret

38. Eugène DELACROIX

Médée furieuse (esquisse)

Huile sur toile

46 x 38 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© Palais des Beaux-Arts de Lille – Jacques
Quecq d'Henripret

40. Eugène DELACROIX

Etude pour Médée

Plume et encre brune sur papier crème

21,2 x 32,5 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

© RMN – Jacques Quecq d'Henripret

45. Eugène DELACROIX

*Médée sur le point de tuer ses enfants**

1862

Huile sur toile

122,5 x 84,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des
Peintures

© RMN – Gérard Blot

53. Emile LASSALLE

Médée furieuse

1856

Dessin préparatoire à la lithographie

Crayon noir et rehauts de blanc, repris à
l'encre brune par Delacroix

64,5 x 43 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

© RMN

* disponible également en photographie